

multiforme intéresse de nombreux secteurs. Dans un grand nombre de pays d'Amérique latine, le Canada et les Canadiens se livrent maintenant à des activités de plus en plus importantes pour nous tous, et je dis bien que tous, parce que le transfert des techniques ne se fait pas à sens unique. C'est un mouvement bidirectionnel qui avantage autant le Canada que l'Amérique latine. Permettez-moi de vous citer quelques exemples. Des Canadiens travaillent actuellement en Amérique latine et dans la région des Antilles à divers programmes et projets dont nous avons une expérience particulière comme l'arido-culture, l'amélioration des techniques d'aménagement forestier, de pêche et de prospection minière, la planification et la construction de chemins de fer, sans parler des entreprises compliquées faisant appel aux sciences et au génie comme la télédétection, la reconnaissance sismologique, l'exploitation hydro-électrique, la distribution de l'électricité, la technologie du pétrole brut et l'énergie nucléaire. En contrepartie, nos hommes de science ont bénéficié des réalisations du Brésil, du Mexique et de la Colombie, pour ne nommer que quelques pays, dans des domaines comme les techniques spéciales de topographie et de cartographie thématique, particulièrement utiles à la prospection minière et à l'aménagement du sol. Il va sans dire que ces apports revêtent beaucoup d'importance pour nous pour la mise en valeur de nos vastes régions arctiques. Nos hommes de science ont également mis à profit les excellents travaux théoriques des universités et centres de recherche brésiliens dans le domaine de la géophysique, notamment la géodésie, la gravité et la géodynamique. Comme je l'ai dit tout à l'heure, les échanges se font dans les deux sens. En termes pratiques, la technologie canadienne est transférée aux pays de la région des Antilles et de l'Amérique latine par l'entremise de deux grands organismes: l'Agence canadienne de développement international, généralement appelée ACDI, et la Banque interaméricaine de développement. Bien entendu, le secteur privé participe également à ces échanges.

A la fin de 1977, la contribution financière du Canada à la Banque interaméricaine de développement se chiffrait approximativement à 700 millions de dollars. Le Canada fournit 127 millions au fonds des opérations spéciales, qui permet à la Banque de financer à long terme et à faible taux d'intérêt des projets de développement social. Grâce à des banques privées, dont trois banques canadiennes, la Banque de Nouvelle-Écosse, la Banque royale du Canada et la Banque canadienne nationale, la Banque interaméricaine de développement a pu investir jusqu'à maintenant 145 millions de dollars supplémentaires en Amérique latine.

L'aide au développement de l'ACDI est surtout concentrée dans des domaines où le Canada possède une longue expérience, notamment l'agriculture, la foresterie, les pêches et l'hydro-électrique. En termes monétaires, si les sommes engagées cette année (75 millions de dollars) ne sont pas aussi considérables que celles affectées à la Banque interaméricaine de développement, elles n'en demeurent pas moins appréciables compte tenu du fait que la plupart des pays d'Amérique latine ont atteint un niveau de développement sensiblement plus élevé que celui d'autres régions du Tiers monde.

En outre, le Canada contribue au développement de l'Amérique latine sur le plan multilatéral par l'intermédiaire d'organismes des Nations Unies, de la Banque mondiale et d'organisations sous-régionales comme le Pacte andin. Le Canada